

# C'EST EN CE SENS QUE NOUS SOMMES VRAIMENT RÉVOLUTIONNAIRES

M.-E. BERTRAND

La méthode naturelle est la seule vraiment révolutionnaire en ce sens qu'elle permet l'exercice de la vie, l'exercice du pouvoir de la vie qui est un permanent déséquilibre, un permanent échange, une permanente oscillation, un perpétuel circuit de relations biologiques (jusqu'au sein de chaque cellule vivante), psychologiques, sociales, cybernétiques : partout !

L'être en équilibre n'ose, ne s'accorde aucune révolte.

... La vie en équilibre n'existe pas : il reste un équilibre final de la vie, mais seulement au cimetière. C'est en ce sens aussi qu'on a pu écrire déjà « *qu'un grand nombre d'hommes sont morts, mais on ne les enterre que beaucoup plus tard...* »

La méthode naturelle ne recherche pas à créer un équilibre : elle vise à permettre une harmonie dans les relations, c'est-à-dire à rendre possible en faveur de la vie, un permanent processus d'échanges, un circuit continu de rencontres, de dons et d'apports, loin de toute sécurité superficielle, anti-chambre de la mort, de la sclérose, de la tradition, de la routine scolastique.

Encore une fois, puis-je vous renvoyer à la lecture de la page 89 de l'édition Delachaux et Niestlé de l'« *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* » de C. Freinet ?



Notre « théorie » suinte, découle de notre quotidien. De nulle part ailleurs. Tout simplement.

Au contraire, « *concevant l'homme et l'univers comme des réalités fabriquées, la civilisation chrétienne d'occident s'efforce de les interpréter mécaniquement* ». Et c'est là l'idée fixe de notre civilisation.

Et toute éducation, tout enseignement jusqu'alors, toute étude et particulièrement celle de la psychologie, procèdent selon l'idée cartésienne que l'ensemble des parties forme un tout. L'Homme lui-même n'est qu'une partie, introduite du dehors, par Dieu, dans l'assemblage de la nature...

Et l'on ne voit jamais le tout : la nature. Sinon que les formes géométriques — pré-pensées, qu'on y projette ! Le triangle représente la montagne : mais la montagne vivante?...

Et pourtant il est clair que les parties sont ensemble moins que le tout ! En nous contentant de mots, on pourrait dire que c'est là, déjà, que réside la méthode naturelle ! Les éléments fondamentaux de la nature sont des relations plutôt que des « choses ». Les relations c'est ce que nous abordons en vivant, ce que nous pressentons davantage que ce que nous sentons, ce que nous touchons, ce que nous voyons.

Le monde naturel est un champ de relations organiques. L'être croît dans ce champ de relations organiques. Le flux de l'expérience humaine (naturelle) n'est pas ordonné par un esprit transcendantal, par un Dieu extérieur, par un théoricien passager fut-il bourgeois, prolétaire ou prolétarien : mais essentiellement et tout simplement par lui-même à partir du moment où le processus vital est engagé, à partir du moment où la VIE EST.

La seule vraie attitude scientifique et expérimentale est de partir de là, de chercher à le reconnaître, à le délimiter, à le suivre à la trace, à s'y conformer sans cesse.

Nous sommes donc vraiment révolutionnaires en ce sens que nous n'acceptons de nous définir, dans un certain présent — et un présent certain, que par nos relations et non pas par nos différences. Selon aussi, un mode de pensée à plusieurs dimensions, hors des schémas géométriques et hors d'une pensée linéaire. La grille à cinq trous de Paul Le Bohec en est un exemple.



## COMMENT RECONNAITRE NOTRE THEORIE? COMMENT DEGAGER UN ETRE NOUVEAU?

Si l'expérience et son expression sont à la base de notre méthode naturelle, comment allons-nous, pour AGIR, en dégager les principes et les règles?

Allons-nous considérer le MONDE DES IDÉES d'un côté et de l'autre le MONDE DES CHOSES? Car c'est malheureusement encore comme cela, que, formés à l'école logique et cartésienne de ce début de siècle nous raisonnons, même à l'Ecole Moderne Française... On conçoit encore des réunions « théoriques », un Educateur « spécial », consacré aux « idées » et l'on souhaite parfois une ségrégation séparant d'un côté ceux qui sont dans « les mots », dans les « nuages », dans les « principes théoriques » et tous les autres qui, eux, « agissent » et sont dans « les réalités quotidiennes ».

Il faut cesser de créer ces catégories qui ne sont que les effets d'une logique surannée et scolastique ; d'inventer des tiroirs qui ne sont pas du tout commodes (la commode n'est utile que pour y poser son cul : attitude passive et réactionnaire !)

Au sein de l'ensemble vivant des relations organiques qui nous lient à la nature et entre nous, il n'y a pas de préséance, surtout pas celle qui soumet le monde des choses au monde des idées...

Mais attention ! le circuit inverse est tout aussi condamnable : on n'est pas mieux la commode sur la tête que sous le cul !

Le pragmatisme de l'autodidacte est aussi absurde que le postulat de la génération spontanée. Encore une fois : placé au centre d'un ensemble de relations — et parmi elles, l'hérédité, le passé, la culture, l'inconscient collectif, etc., l'expérimentateur n'est pas un être en soi !

Il y a aussi un tâtonnement expérimental au niveau de l'échange des idées et du partage des mots. Il faut donc multiplier les contacts coopératifs à tous les niveaux.

Enfin ne craignons pas de battre en brèche des principes qui n'existent que par pure tradition ou sclérose : ainsi, lier « objectivité » et « science »...

*« Si l'on admet que, pour être sans prévention, il faut pousser l'« objectivité » jusqu'à dépersonnaliser la personne qui est l'objet de notre étude, il faut aussi résister vigoureusement à la tentation de le faire sous prétexte d'être « scientifique ». La dépersonnalisation, dans une théorie qui se veut une théorie des personnes, est aussi erronée que la dépersonnalisation schizoïde d'autrui et elle n'est finalement pas moins un acte intentionnel. Bien qu'entreprise au nom de la science, une telle « chosification » entraîne une connaissance fautive. C'est une erreur aussi grave que la fautive personnalisation des choses. »*

R. D. LAING, *Le moi divisé* (Stock)

Le pragmatique, l'expérimentateur doit aussi prendre en considération toute la réalité du monde intérieur — un monde intérieur aussi réel et aussi pesant — pas moins, pas davantage que le monde extérieur et l'environnement... Il y a des réalités tangibles dans la pensée fulgurante (hors des circuits logiques... et progressifs !) dans un domaine souterrain, extra sensoriel, hors de tout système... (« Les aigles ne montent pas les escaliers », dit C. Freinet).

Le pragmatisme peut aussi n'être qu'un entêtement à courte vue qui nie et tue tout nouvel esprit scientifique : c'est-à-dire parfois nier la recherche et la répétition parce que certains paramètres ne permettent pas le spectacle quotidien de telle observation dans un contexte appauvri (1).

Nos recherches se doivent donc d'être prémunies sur toutes leurs faces : pas de dogmatisme mais pas non plus de pragmatisme autodidacte, ilôt sans références et en définitive sans aucune actualité, sans pouls et sans sève, sans racines ni fondations ! Sans culture !



(1) Hélas aussi : « Quand l'homme mauvais recourt aux bons moyens, les bons moyens opèrent de mauvaise façon »...



## ACTUALISATION DE LA PEDAGOGIE DE C. FREINET

Cette permanence du circuit d'échanges que réclame et suppose et commande toute méthode naturelle authentique et vivante, nous oblige à respecter un slogan de C. Freinet, annoncé comme essentiel dans le cadre de notre expérience de mouvement pédagogique : faire en 1972 l'école de 1972 et bientôt faire en 1973 celle de 1973 !

Hors de tout dogme, l'éducation ne peut avoir encore, à l'époque où nous sommes, aucune prétention scientifique. Cet article visant — c'est peut-être un peu long ! je le conçois — à mettre en place un outil nouveau, il n'est pas possible ici de démontrer en détail cette affirmation : reconnaissons seulement qu'ils sont uniques ceux qui se rangeant sous le dogme marxiste reconnaissent que l'éducation est scientifique : qu'elle tende à l'être c'est une chose, et nous sommes attelés à la tâche. Qu'elle le soit même partiellement, c'est une autre histoire que, précisément nos réalités quotidiennes nous démontrent être une fable !

Faute de science, il nous reste l'expérience et *un certain* pragmatisme. Il nous reste *la multiplicité des expériences* et leur répétition, la répétition des actes réussis : ce qui suppose et impose une forme coopérative de travail, d'échanges et de confrontations. Il nous reste *le recours à l'outil* : à condition que cet outil reste vivant et sache résister à la scolarisation permanente qui nous assaille ; et encore une fois, seule la relation coopérative nous garantit contre cette sclérose et cette scolarisation.

### UN NOUVEL OUTIL DE RECHERCHE ET D'APPROFONDISSEMENT

« ... Nous ne partons jamais de la théorie ; c'est la pratique élargie et répétée selon les principes de notre tâtonnement expérimental qui nous découvre et nous permet de formuler la théorie.

*Si la théorie ne concorde pas avec la pratique, c'est la théorie qui a tort et qu'il nous faut patiemment réviser. »*

C. FREINET

L'Educateur, 20 nov. 55

Mais ne nous dira-t-on pas :

— Ces « principes » du tâtonnement expérimental, n'est-ce pas précisément votre dogme, votre code ; cet ensemble de lois n'est-ce pas une Table intangible et immuable ?

— A la base de toute action scientifique, il y a une hypothèse : il suffit que cette hypothèse soit à chaque pas en accord avec la pratique quotidienne. Jusqu'ici toutes nos démarches ont confirmé la plupart et la part la plus importante des lois du tâtonnement expérimental.

Voilà où il nous faut en venir.

La pratique élargie et répétée dans l'action quotidienne doit nous permettre — et c'est indispensable ! de toujours mieux approfondir et mieux délimiter les lois, principes et règles d'action qui nous mèneront à une théorie valable de l'apprentissage.

Cette théorie réside dans notre travail quotidien au sein de nos classes modernisées. C'est là qu'elle est : simple, profuse, globale, naturelle !

Il faut l'y débusquer.

La théorie réside dans le travail. Elle n'est pas dans les jacasseries des réunions abstraites, hors du contexte scolaire, là où l'on se rencontre pour « parler ». Non !

Elle réside dans la confrontation coopérative des documents. Lesquels ?



### LES DOCUMENTS DE L'INSTITUT Coopératif de l'Ecole Moderne

Il nous faut une masse énorme de documents d'observation des faits quotidiens et réels, à même notre pratique nouvelle. Il nous faut rassembler et actualiser. C'est-à-dire qu'en même temps que la description et parallèlement — dans le circuit coopératif toujours, il nous faut consolider l'observation par des états venus d'ailleurs, liant notre action



au monde moderne et divers : c'est l'actualisation renforçant des lueurs de la psychiatrie et de l'anti-psychiatrie, de la psychologie des profondeurs, de la cybernétique, de la sociologie, de la biologie... nos faits primaires, premiers, pratiques.

Dans un premier temps, il nous faut rassembler les matériaux propres à la construction. Il nous faut une bibliothèque nouvelle, moderne : une BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL PEDAGOGIQUE à l'usage des éducateurs. Tout comme nous sommes parvenus à force de travail et de persévérance à offrir à nos enfants et adolescents 750 BT, 75 BTJ, 325 SBT, 40 BT<sub>2</sub>, soit plus de 1 000 documents directement utilisables, il nous faut, à notre usage, la relation de 100, 200, 500, 700 faits relevant de l'observation des enfants et des pratiques éducatives au sein de la pédagogie Freinet.

Alors s'élaborerait une collection riche et profuse, strictement honnête et précise, *laïque!* et dans laquelle on pourra pénétrer par diverses voies. Encore une fois, et dans un premier temps, il suffit de relater, de décrire, documents à l'appui : les commentaires viendront après ; les synthèses se feront plus tard ! D'ailleurs, ensuite, une véritable collaboration profonde et coopérative sera nécessaire avec des spécialistes, à condition qu'ils respectent nos usages et nos techniques de travail.

Ainsi, pour l'exemple et pour préciser ces données, nous avons pu depuis la rentrée recenser des possibilités *d'édition rapide* de documents tels que :

- l'observation de l'arrivée dans une classe d'une fillette espagnole, déracinée ; et voir comment elle a pu, grâce à la méthode naturelle retrouver et affirmer sa culture profonde originelle.
- l'observation chez un enfant, un garçon, sur une période de 3 ans, de 6 à 9 ans, des perturbations nées de l'arrivée d'une petite sœur dans sa famille.
- l'observation par deux sœurs jumelles, et la description de « la vie de famille ».
- l'observation d'une « brèche » chez une gamine de 12 ans qui avait besoin de dessiner des personnages et comment elle est parvenue au résultat escompté après des années de blocage.
- la collection unique de *tous* les textes libres d'une enfant, répartis sur toute sa scolarité primaire, depuis l'origine jusqu'au CM<sub>2</sub>.  
etc., etc., etc.

Tout cela s'inscrivant dans la lignée des Rémi de P. Le Bohec, de toutes les genèses éditées par C. Freinet !

Tout cela visant à préciser des hypothèses de bases : celles émises par C. Freinet, celles dont il a eu l'intuition mais dont les sciences de l'homme d'aujourd'hui ont apporté une confirmation.

Deux exemples probants, mais rapidement énoncés :

- l'existence des circuits de mémoire, de deux circuits, le fonctionnel et le profond et l'existence de *traces* matérielles protéiniques et se fixant uniquement grâce aux circuits affectifs.
- l'existence de liens nécessaires entre les différentes zones de l'encéphale grâce aux travaux manuels et l'obligatoire secours et recours de la main (les travaux de l'imprimerie nécessaires à l'apprentissage de la lecture...)

Sur ces bases, il faut ouvrir, comme pour la Bibliothèque de Travail depuis 1932, un énorme chantier d'observation, de recherche, de rassemblement et d'édition de DOCUMENTS DE L'INSTITUT Coopératif de l'Ecole Moderne. Edités sous une forme adéquate : dans un même format, livrés pour être placés d'une façon mobile dans une reliure appropriée, et grâce au principe de la souscription coopérative, ces documents démontreront que nous sommes des détenteurs de la vraie *méthode expérimentale moderne et à venir*, de l'éducation, que nous sommes cette énorme force, cet immense chantier, ce laboratoire unique au monde, eh oui ! dans lesquels s'élaborent une pratique, une technique, des outils nouveaux et sans cesse repensés, sans cesse améliorés, sans cesse modernisés qui nous garantissent une action quotidienne marchant à pas sûrs vers une pédagogie non scolastique et vraiment et perpétuellement moderne !

La discussion de cette proposition est ouverte. Et le chantier aussi !

M.E. BERTRAND